

Avant l'Année Luther 2017

Le demi-millénaire de la Réforme

Marie Baumgartner*

» L'Allemagne protestante se prépare à célébrer le 500^e anniversaire de la publication des 95 thèses que Martin Luther (1483-1546) avait affichées à la porte de l'église du château de Wittenberg le 31 octobre 1517. L'année 2017 sera l'année de la Réforme.

500 Jahre Luthers 95 Thesen

Mit der Luther-Dekade begann bereits 2008 ein Jahrzehnt der Erinnerung an den Protest Luthers u. a. gegen den Ablasshandel der katholischen Kirche, mit Festakten und Gedenkfeiern, die im Luther-Jahr 2017, 500 Jahre nach Luthers 95 Thesen, ihren Höhepunkt erreichen werden – insbesondere in den 16 Lutherstädten, deren Bedeutung in diesem Beitrag erläutert wird. Red.



médailles. La plupart de ces portraits représentent Luther en sa qualité de moine (avec tonsure et costume monacal), de docteur en théologie (avec sa toque de docteur), en professeur (avec col de fourrure), en jeune noble (portant barbe), en époux (avec Catherine de Bore) ou encore en prédicateur (avec tous les attributs du pasteur). De nombreux portraits sont inspirés des onze tableaux que Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553), peintre, éditeur, libraire et bourgmestre de

L'Année Luther a été inaugurée le 31 octobre 2015 à Strasbourg. Depuis 2008, l'Eglise protestante prépare une véritable décennie de commémorations, tout spécialement bien sûr en Allemagne. Ce demi-millénaire fait l'objet de multiples manifestations partout où le réformateur a vécu, et où la diffusion de ses textes a permis une réforme en profondeur de l'Eglise.

Martin Luther compte parmi les personnalités de l'histoire allemande les plus souvent représentées par les dessinateurs et les peintres. On estime à un demi-millier le nombre de tableaux, dont plus de 300 portraits réalisés au cours de sa vie, sans compter des milliers de représentations anonymes, disparues pour la plupart, ayant illustré des gravures sur cuivre, des sculptures sur bois, des peintures à l'huile, des reliefs en marbre, des couvertures de livres, des vitraux, des textiles et des

Wittenberg, où il a vécu plus de quarante ans, a réalisés en tant que peintre à la cour de son protecteur, l'électeur de Saxe, Frédéric le Sage (1463-1525). Lié d'amitié avec Martin Luther (chacun était le parrain d'un des enfants de l'autre), le peintre est vite acquis aux idées luthériennes, tout comme le prince qui a été le premier de l'Empire à devenir protestant, après avoir fondé en 1502 l'université de Wittenberg, où Luther et Melancthon ont étudié et enseigné la théologie. Les fils de Lucas Cranach, Hans (1513-1537) et Lucas le Jeune (1515-1586), réaliseront également des portraits dans l'atelier familial, avec l'accord de Luther entre 1520 et 1545. Des croquis à la plume ont été produits par Johann Wilhelm Reifensstein (1520-1575), auquel on doit aussi la rose de Luther, un sceau conçu en 1519 pour garantir l'authenticité des écrits du réformateur et qui est

* Marie Baumgartner est journaliste.

considéré désormais comme le symbole des chrétiens luthériens (une croix noire sur un cœur rouge entre les pétales d'une rose blanche sur fond bleu cerclé d'un anneau d'or). D'autres peintres contemporains de Luther ont livré des tableaux réalisés sans l'autorisation de Luther, parmi eux le graveur Albrecht Altdorfer (1488-1533) et Hans Holbein le Jeune (1497-1543), qui fut l'illustrateur de la Bible de Luther et auteur du plus célèbre portrait d'Erasme. Seul Albrecht Dürer, qui avait pourtant formulé le vœu de faire le portrait de celui dont il partageait les thèses, n'a laissé aucune œuvre.



Luther peint par Albrecht Altdorfer

Sur les traces de Martin Luther

Seize villes, dans lesquelles Martin Luther a séjourné et exercé une importante influence, font partie de l'Union des cités luthériennes (*Lutherstädte*) fondée en 1913. Les communes de Wittenberg et Eisleben dans le *Land* de Saxe-Anhalt portent désormais la mention *Lutherstadt* dans leur nom officiel et un quartier de la localité de

Mansfeld s'appelle depuis 2012 Mansfeld-Lutherstadt.



Eisleben est la ville natale de Luther, où il a vu le jour le 10 novembre 1483 et est décédé le 18 février 1546. Le réformateur avait coutume de dire que « *Eisleben était ma patrie* ». Une statue de bronze a été inaugurée en 1883 sur la place du marché. La maison natale est devenue musée depuis 1693, celle de son décès l'est également depuis 1894. La chaire, à partir de laquelle Luther a prêché les quatre dernières fois de sa vie, existe toujours dans l'église du marché, où sa dépouille mortelle avait été exposée.

Mansfeld, centre de l'exploitation des mines de cuivre de la région, était au cœur du comté de Mansfeld à l'époque de Luther. C'est dans cette commune que les parents de Luther (son père était dans la métallurgie) ont emménagé, après avoir quitté Eisleben en 1484. Luther y a passé une bonne partie de son enfance. Pendant huit années il y a fréquenté l'école qui a été complètement détruite pendant la guerre de Sept-Ans. Une statue de Martin Luther a été érigée devant l'église Saint-Georges, où il était enfant de cœur.

Wittenberg (parfois écrit Wittemberg en français), 50 000 habitants, avait quelque 3 000 habitants, lorsque Frédéric le Sage est devenu prince-électeur de Saxe en 1486 et a transformé la ville en une résidence. Martin Luther y est arrivé en 1507, à l'époque il n'était encore qu'un moine inconnu, logé dans le cloître universitaire des Augustins, où il a enseigné la théologie à partir de 1508. Ce cloître est dissous en 1522 et offert à Luther en 1536 pour y héberger sa famille (il avait six enfants). Cette maison, inscrite en 1994 au patrimoine mondial de l'Unesco, est appelée aujourd'hui la *Luther-Halle*, c'est le plus grand musée du monde consacré depuis 1883 à l'histoire de la

Réforme. La pièce dans laquelle Luther travaillait (*Luther-Stube*) a été reconstituée, ainsi que la chaire depuis laquelle il prêchait. A quelques pas de ce bâtiment se trouve la maison de son disciple Philippe Melancthon. C'est à Wittenberg que Martin Luther a publié ses 95 thèses, brûlé la Bulle du pape et édité entre autres la Bible en allemand.



Chronologiquement, selon les déplacements de Luther, les autres principales villes liées étroitement au parcours de Martin Luther sont Magdebourg, Eisenach, Erfurt, Augsbourg, Leipzig, Worms, Nuremberg, Torgau, Coburg et Schmalkalden.



Magdebourg (en Saxe-Anhalt), 230 000 habitants, était une cité chrétienne du Saint-Empire romain-germanique avant de devenir le centre du protestantisme. Luther, qui s'est rendu dans cette ville à l'âge de 14 ans, y a fréquenté en 1497 l'École des « Frères de la vie commune » pour se préparer aux études de théologie, mais l'année suivante il est retourné à Mansfeld et n'est revenu à

Magdebourg qu'en 1516, cette fois dans le cloître des Augustins. A la suite de sa venue en 1524, six églises ainsi que la ville se sont ralliées au protestantisme.

Eisenach (en Thuringe), baptisée « *ma ville chérie* » par Luther, a accueilli le jeune Martin de 1498 à 1501, ainsi que d'autres futurs réformateurs. La maison de Luther (*Luther-Haus*) sur la place du même nom (*Luther-Platz*) est un musée depuis 1956. Le monument de 1895 qui lui est dédié, se trouve un peu plus loin, à la **Wartburg**, un château construit entre 1170 et 1220, situé sur une colline à 410 mètres d'altitude. C'est là que Luther, mis au ban du Saint-Empire romain germanique après la promulgation de l'Edit de Worms en 151 par Charles Quint, est protégé par un simulacre de détention. Il y traduit la version grecque du Nouveau Testament en allemand (anonymement sous le nom de Junker Jörg). La pièce, dans laquelle



Luther a réalisé sa traduction (*Luther-Stube*) fait aujourd'hui partie du musée Luther qui lui est consacré.

On peut y voir une tâche d'encre sur le mur (indélébile, affirme-t-on après de nombreuses rénovations), séquelle d'un encrier que Luther aurait envoyé sur le mur pour faire fuir le diable qui venait le perturber dans ses travaux.

Erfurt (également en Thuringe) est considérée comme le foyer intellectuel de Luther, avec son université qui était sûrement l'une des plus importantes de l'époque dans une ville puissante économiquement, où tous les ordres religieux étaient représentés. Martin Luther y a été étudiant de 1501 à 1505 (il y a passé notamment son baccalauréat en 1502 et obtenu sa maîtrise à la faculté de philosophie). C'est à la suite d'un violent orage en 1505 qu'il décide de devenir moine. Il entre au couvent des Augustins, lit sa première messe moins de deux années plus tard et se consacre à l'étude de la théologie. Après être retourné à Wittenberg, il se rendra à de nombreuses reprises à Erfurt.

Augsbourg (en Bavière) est l'une des capitales de la Réforme, visitée par les empereurs et les artistes. Elle a été à partir de 1527 le point de rencontre de tous les mouvements réformateurs. Pendant la Diète de 1530, la *Confessio Augustana* (un texte formulé par Melanchthon qui est à la base d'une soixantaine d'églises évangéliques de par le monde) a été lue publiquement, et en allemand. En 1555, la paix d'Augsbourg a permis un premier pas vers la liberté de religion et de conscience, une des causes de la guerre de Sept-Ans.



Leipzig (en Saxe) ne compte pas parmi les *Lutherstädte*, pourtant la cité la plus peuplée de ce *Land* est connue notamment pour le débat théologique (*disputatio* de Leipzig) qui a opposé en 1519 dans l'église Saint-Thomas catholiques et réformateurs (dont Martin Luther, qui a affirmé entre autres que ni le pape ni le Concile ne disposaient de l'autorité suprême et que le souverain pontife n'était pas infaillible). Luther introduira la Réforme à Leipzig en 1539, où un certain Jean-Sébastien Bach contribuera à l'évolution de la musique religieuse protestante.

Worms (Rhénanie-Palatinat), une des cités les plus anciennes d'Allemagne, n'a accueilli Luther que pendant dix jours, mais c'est là que le réformateur a défendu ses thèses devant la Diète en 1521. Un imposant monument de 1868, le plus grand au monde consacré à la Réforme, rend hommage à Martin Luther dans cette ville détruite pendant la Guerre de Trente-Ans, incendiée par Louis XIV et lourdement bombardée pendant la Seconde Guerre mondiale.



Torgau (Saxe) était le siège des princes-électeurs. Luther a inauguré la première église protestante au château de Hartenfels (où est décédée son épouse en 1552). Il a séjourné dans cette ville plus de qua-

rante fois, il était hébergé dans le presbytère. Hartenfels est le seul château encore conservé datant des premières années de la Renaissance allemande. L'église (*Schlosskirche*) a servi de modèle à de nombreux autres édifices protestants.

Coburg (Bavière) a été pendant six siècles la résidence des ducs de Saxe et n'a été rattachée à la Bavière qu'en 1920. Interdit de présence à la Diète d'Augsbourg en 1530, Luther a été contraint de faire étape à la frontière de la Saxe, ce qui ne l'a pas empêché, par coursiers interposés, d'être informé en permanence et de donner des directives pour mener les négociations.

Schmalkalden (Thuringe) a donné son nom à la plus importante union militaire protestante (Ligue de Smalkade), en guerre contre l'empereur en 1545, qui s'est réunie dans cette ville, notamment en présence de Luther en 1537. Malgré le soutien du roi de France, François 1^{er}, la Ligue sera écrasée par l'armée impériale en 1547.



Dans pratiquement toute l'Allemagne, nombreuses sont les villes qui font référence à Luther :

Nuremberg (Bavière) a été la première ville libre de l'Empire à introduire la Réforme (en 1524), ce qui a suscité la joie de Luther relevant que la ville brillait dans toute l'Allemagne « *comme un soleil parmi les lunes et les étoiles* ». **Halle** (Saxe), **Heidelberg** (Bade-Wurtemberg), **Jena** (Thuringe), **Marburg** (Hesse), **Nordhausen** (Thuringe) ou encore **Speyer** (Rhénanie-Palatinat) sont les plus connues, avec **Zeitz** (Saxe-Anhalt), siège de l'Union des descendants de Luther, où a été initié le premier évêque protestant.

Depuis 1996, les *Lutherstädte* décernent tous les deux ans un prix de 10 000 euros intitulé « *Le mot impavide* » en reconnaissance de propos ou d'actes importants assumés malgré des résistances, par exemple au théologien Hans Küng pour ses déclarations sur la doctrine catholique de la Foi, où encore à des hôteliers qui ont refusé de servir des clients racistes dans leurs restaurants.